

Leipzig 22 novembre 86.

1237
2037

Monsieur,

Je ne saurais vous exprimer combien votre lettre me touche et me ravit. Songez combien un étranger, tout jeune, tout inconnu, doit être reconnaissant et fier de recevoir un pareil accueil d'un homme tel que vous. J'en suis sincèrement et très-profoundément touché; je retrouve là votre grande bonté que je pressentais dans ton écrit. Crois à tous mes sentiments très. Mais une profonde reconnaissance.

J'accepte de grand cœur l'hospitalité que vous m'offrez. J'offre que vous m'en faites est trop franche pour qu'il puisse y avoir un instant d'hésitation. Je tâcherai de vous prouver que je mérite votre confiance.

Vos cours commençant vers le 6 février de cette année, j'arriverai à Döpitz dans les premiers

jours de février. Vous pourrez compter que je vous demanderai la permission de prendre part à votre explication d'Aristote.

Comme je disais tout en moins enterois la Russie, je songe à partir d'ici et à quitter l'Alle- magne dès les premiers jours de Janvier (25 d'ambre vieux style). J'irai par mer à Petersbourg, que je visiterai rapidement; de là je compte aller passer deux ou trois jours à Moscou; de Moscou je rentrerais sur Dünaburg et Dorpat, en m'arrêtant un jour à Smolensk. De Dünaburg à Pskow et de Pskow à Dorpat. Ce sera un détour d'une quinzaine de jours qui ne manquera certainement pas d'intérêt ni d'agrément, malgré le froid. J'arriverai ainsi à Dorpat vers le 3 ou le 6 Février (28 ou 29 Janvier).

Vous ne sauriez croire combien je me promets d'agrément et d'instruction de tout ce séjour en Russie; surtout je rentrerais vous connaissant mieux, sachant mieux vous apprécier, et peut-être en état de faire savoir aux Français qui vous connaissent déjà, tout ce

que vous valz. Je ne parle pas des profits
et de l'instruction personnelle que j'en tirerai.

Encore une fois, monsieur, croyez bien que je
vous suis reconnaissant autant que l'on peut
l'être. Vous ne pourrez croire assez à toute ma
foi, à ma sincère émotion, à mes senti-
ments de très-profonde et de très-espérante
sympathie.

Julien Herz

Petersham, 26. III.